



## LA GUERRE DES DEUX ROSES

Sur la rive gauche de la Tamise, parmi les toits gris de la City, s'élève une forteresse sombre et massive, percée de meurtrières et de mâchicoulis: depuis dix siècles ses murailles rougeâtres dominent Londres comme le symbole muet de l'autorité royale, le témoin immuable des plus sombres événements de l'histoire d'Angleterre. Dans les cachots sinistres de la Tour furent enfermés, au cours des guerres civiles qui ravagèrent la noblesse anglaise, les plus puissants personnages du royaume, et même des princes du sang; des crimes affreux perpétrés dans l'ombre de ses cachots demeurent à jamais ensevelis dans le silence de ses murailles séculaires.

La Tour de Londres fut le centre même de ce drame sanglant, de cette lutte dynastique, qui dura plus de trente ans et qui s'appelle « Guerre des deux Roses »; ce fut une longue tragédie dans laquelle disparurent les plus beaux noms de la vieille aristocratie normande, mais qui devait aboutir à donner une organisation puissamment centralisée à la vie politique anglaise.

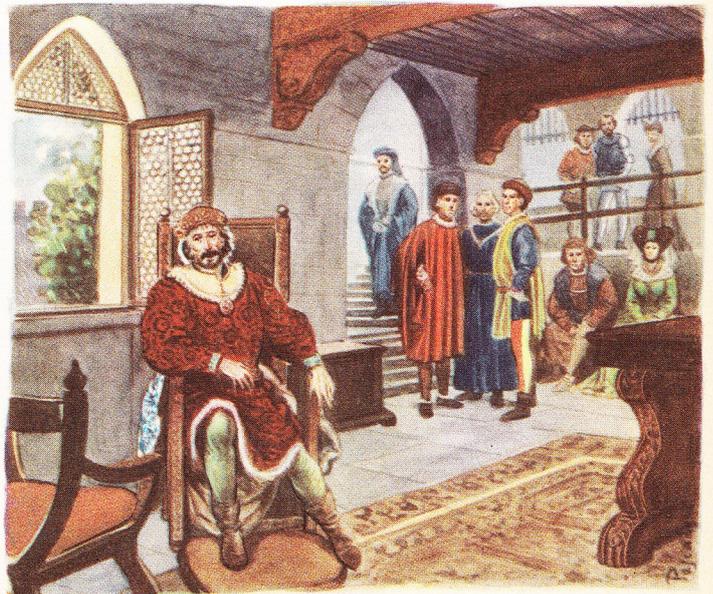
Le premier germe de cette guerre se situe à l'époque où Richard II, fils de cet Edouard III qui avait entrepris la guerre de Cent ans, vit se dresser contre lui son cousin Henri de Lancastre; celui-ci triompha, et après avoir contraint Richard II à abdiquer et à renoncer à la succession directe il le fit assassiner (1399).

Après le régicide, il semblait que la lignée des Lancastre eût pris définitivement possession de la couronne: personne en effet ne s'opposa à la montée sur le trône d'Henri V, fils de l'auteur du coup d'Etat, ni à celle de son successeur, Henri VI. Ce dernier prit pour conseiller intime Edmond de Beaufort, duc de Sommerset, qui, en tant que parent du roi était un défenseur acharné de la dynastie des Lancastre; mais il eut comme adversaire, au sein même du Conseil de la couronne, Richard duc d'York, descendant de l'autre branche de la famille royale.

Richard, qui aspirait secrètement au trône et qui avait pour lui de nombreux pairs du royaume, attendait l'occasion favorable pour faire valoir ses droits, et crut cette occasion arrivée en 1454, quand le roi manifesta les premiers symptômes de déséquilibre mental. Le parlement lui confia le soin de diriger le royaume et, l'année suivante lorsque le roi, apparemment guéri, reprit les rênes du gouvernement, il s'aperçut que tous ses partisans avaient été écartés du pouvoir, à commencer par Edmond de Beaufort, qui avait été mis en geôle. Naturellement Henri VI rétablit immédiatement la situation telle qu'elle était avant sa maladie, déchaînant ainsi les foudres de la faction yorkiste, qui prit les armes contre lui et contre tous les partisans de la branche des Lancastre. Ce fut le commencement de la Guerre de deux Roses, qui doit son nom aux armoiries des deux familles: une rose blanche dans l'écusson des York, une rose rouge dans



La Tour de Londres, cette sinistre forteresse où quelques-uns des principaux personnages de la Guerre des Deux Roses trouvèrent la mort.



Henri VI, un roi de la Maison de Lancastre, en proie à l'un de ses fréquents accès de sombre folie. Sa démente fut la cause déterminante de la guerre civile.



# Histoire de l'Humanité



Enfermé dans la Tour sous l'inculpation de « sorcellerie » et de trahison, George, duc de Clarence, frère d'Edouard IV y mourut; si l'on en croit la légende il aurait été noyé dans un tonneau de vin de Malvoisie.

celui des Lancastre. Le premier succès fut remporté par les partisans des York, qui battirent et tuèrent à St-Albans le duc de Sommerset; la lutte continua ensuite avec des succès divers, avec la participation de tous les nobles d'Angleterre qui se firent massacrer, aussi bien sur les champs de bataille que dans les villes où les vengeances des deux factions étendaient leurs ravages. En 1465, à la fin de la grande phase de la guerre, la rose blanche avait nettement l'avantage: le roi Henri VI, prisonnier, était enfermé dans la Tour de Londres et sur le trône était monté le fils de Richard d'York sous le nom d'Edouard IV. A la Cour, le comte de Warwick faisait la pluie et le beau temps.

Mais c'est sa trop grande puissance même qui le fit mal voir par le roi; il dut s'enfuir en France, où il se réconcilia avec les exilés du parti de Lancastre.

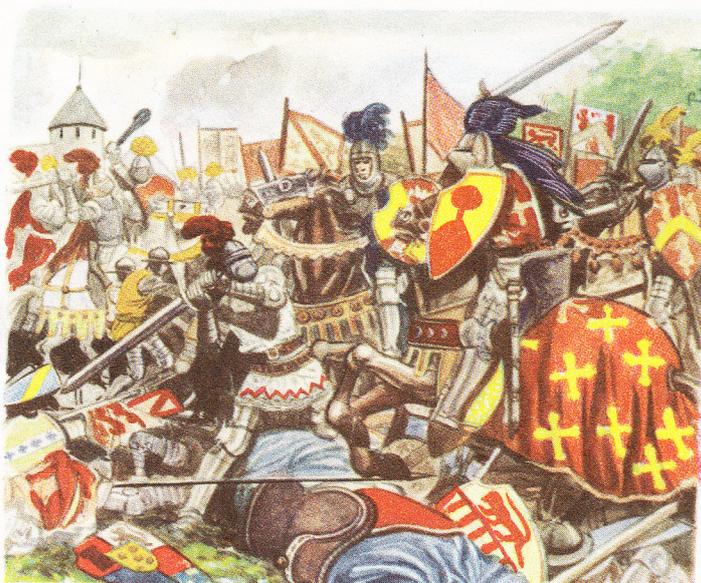
En 1470, le comte revient en Angleterre avec une armée, et oblige le roi à se réfugier précipitamment chez son beau-frère, Charles le Téméraire, duc de Bourgogne. Henri VI, le chef de la famille de Lancastre revient sur le trône, pas pour longtemps, car l'année suivante il en est chassé par Edouard IV, qui rentre dans son pays avec des troupes bourguignonnes.

Warwick fut tué et sa mort fut suivie, peu après, de celle d'Henri VI, poignardé dans la Tour par le duc de Gloucester, frère du nouveau roi.

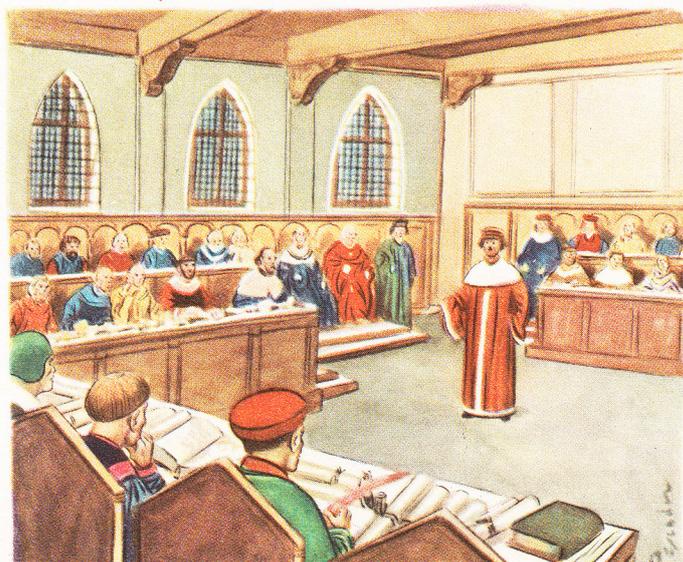
La série des victimes royales n'était pourtant pas encore close. Edouard IV fit condamner et tuer dans la Tour son propre frère, qui avait épousé la cause des Lancastre. Edouard V, son fils, roi d'Angleterre en 1483, ne régna que quelques mois. Son oncle, Richard de Gloucester le fit emprisonner avec son jeune frère... Et ce fut le tragique épisode des « Enfants d'Edouard »!

Renfermés dans les sombres cachots de la Tour de Londres, leur oncle inhumain les fit assassiner. Richard de Gloucester prit le sceptre sous le nom de Richard III, mais ses crimes avaient soulevé l'indignation des lords, qui se révoltèrent deux fois contre lui. La première révolte fut étouffée dans une mer de sang; la deuxième, sous l'impulsion d'Henri Tudor, duc de Richmond triompha. Richard périt sur le champ de bataille de Bosworth et Henri Tudor devint roi sous le nom d'Henri VII. En épousant peu après Elisabeth d'York il réunit la rose rouge et la rose blanche, mettant ainsi un terme à la guerre des deux roses.

\*\*\*

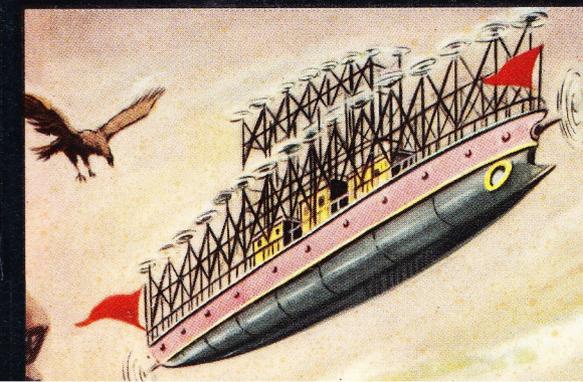
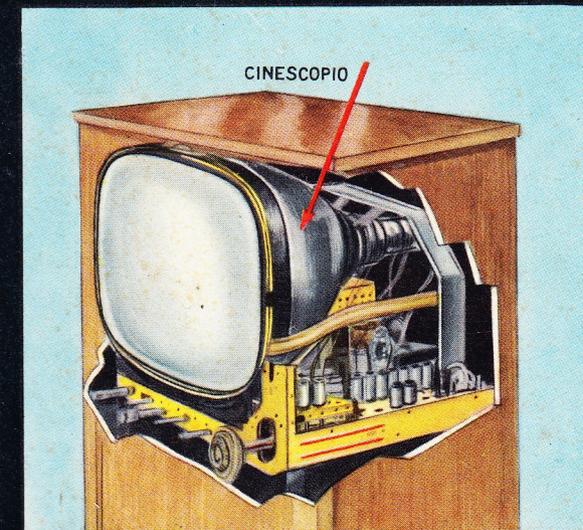
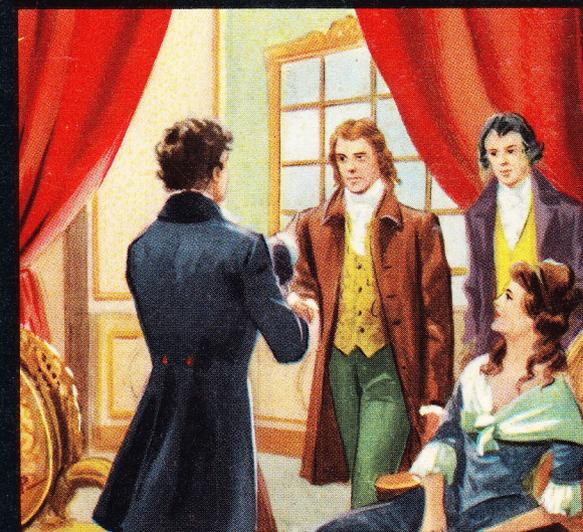


La bataille de Bosworth (22 août 1485) marqua la fin de la Guerre des deux Roses. Richard III se voyant perdu s'écria (si l'on en croit Shakespeare): « Un cheval! Mon royaume pour un cheval! ».



La prise de pouvoir par les Tudor coïncide avec l'élévation de la bourgeoisie au-dessus de la vieille noblesse à peu près détruite par la guerre. La Chambre des Communes, organisme de représentation populaire, prendra une importance toujours plus grande par rapport à celle des Lords.

ENCYCLOPÉDIE EN COULEURS



# tout connaître

ARTS

SCIENCES

HISTOIRE

DÉCOUVERTES

LÉGENDES

DOCUMENTS

INSTRUCTIFS



## **VOL. VI**

TOUT CONNAITRE  
Encyclopédie en couleurs

**M CONFALONIERI - Milan, Via P. Chietti, 8 Editeur**

Tous droits réservés

**BELGIQUE - GRAND DUCHÉ - CON GO BELGE**

**AGENCE BELGE DES GRANDES EDITIONS S. A.**

**Bruxelles**